

DRENETFP ABIDJAN 4
BACCALAUREAT BLANC
SESSION 2017

DUREE: 4 Heures
Coefficient: A: 3
B-C-D-E-H : 2

FRANÇAIS

SERIES: A-B -C -D-E-H

Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.

Le candidat traitera au choix, l'un des trois sujets suivants.

PREMIER SUJET : RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF

LE RISQUE ECOLOGIQUE

Laisserons-nous en héritage à nos enfants une planète dévastée, voire un astre mort, ou une terre vivante comme celle que nous ont transmise nos ancêtres de génération en génération ? Cette question qu'on croyait, dans les années 70, au temps du club de Rome, être celle de quelques naïfs de l'écologie, est aujourd'hui, dans le monde entier, la question de milliers de chercheurs – comme le montre le rapport *Une planète, un futur*, publié à Washington sous l'égide de l'Académie des sciences des Etats-Unis.

Les dossiers se sont multipliés, et aussi les scénarios-catastrophes, tandis que l'écologie s'efforce de se constituer en science rigoureuse. Impossible de nier désormais que les activités et le mode de vie de notre civilisation industrielle menacent gravement notre planète. Mais que penser des hypothèses à long terme ? Les spéculations sur le « trou d'ozone » ou « l'effet de serre » sont aujourd'hui à l'ordre du jour. Tous les media ont colporté la nouvelle : si, à partir de 2100, en raison du réchauffement global de notre planète et de la fonte des glaces, les eaux montaient seulement de 20 mètres, des villes comme Paris ou Tokyo, entre autres cataclysmes climatiques et géologiques, seraient englouties. Mais est-on sûr que montent les eaux marines si s'accroît le taux de gaz susceptible d'arrêter le rayonnement ultraviolet ? En toute rigueur, voir si loin paraît scientifiquement impossible, le jeu des interactions étant mal connu. Les livres d'écologie soulignent l'ampleur des incertitudes, et pourtant les scientifiques admettent que personne n'a le droit, aujourd'hui de prendre des risques ; et si c'était vrai ? Et si cela arrivait vraiment ?

Nul besoin, cependant, d'enjamber le prochain millénaire. L'aiguille est déjà dans le rouge. Il suffit de regarder autour de nous : partout se font entendre des signaux avertisseurs.

Les études les plus récentes montrent que nous entrons dans une période de transition historique marquée par une conscience grandissante du conflit qui existe entre les activités humaines et les contraintes de l'environnement. Pour la première fois, l'homme est devenu « *force géologique à grande échelle* » qu'annonçait le savant russe Vladimir Vernadski dans les années 20. En 1972, à Stockholm, dans le rapport : *Nous n'avons qu'une seule terre*, René Dudost et Barbara Ward évoquaient déjà un tournant de l'histoire : les deux mondes de l'homme, la biosphère dont il a hérité et la technosphère qu'il a créée sont à ce point de déséquilibre et de conflit que tout laisse présager des crises sans précédent,

plus « déroutantes » que celles que l'humanité a affrontées jusqu'ici dans son histoire. Et chacun se demandait déjà comment on en était arrivé là.

Le tableau que dresse dans son livre *Terre vivante*, Zaher Massoud, directeur de recherche au CNRS, confirme l'extension des dégâts dus notamment à la consommation des combustibles fossiles, à l'émission par l'industrie chimique de substances polluantes : diminution de l'ozone, dépôt d'acides, destruction des forêts tropicales, des animaux et des plantes qu'elles abritent. Les industries pétrolières et de transport continuent de polluer. Les industries minières agroalimentaires, cosmétiques y ont leur part. Pollution des sols, des eaux, des mers, de la biosphère, rien ne paraît, sur la lancée actuelle, échapper à la contamination. Et plus l'homme prolifère, plus s'accroît son besoin d'énergie, plus il bouleverse son environnement, rase forêts et prairies, introduit dans la nature des substances indégradables, accumule les déchets toxiques... Parmi les conséquences probables, outre les effets sur la santé, les fluctuations de la météorologie, la perturbation des climats avec ses conséquences.

Frédéric DE TOWARNICKY, *Le Figaro littéraire* du 1^{er} juin 1992.

I/ QUESTIONS (4 points)

1- Quel est le thème développé dans ce texte ? **2 points**

2- Expliquez en contexte les expressions suivantes : « être dans le rouge » ; « colporter la nouvelle ». **2 points**

II/ RESUME (8 points)

Résumez ce texte de 676 mots au 1/4 de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III/ PRODUCTION ECRITE (8 points)

Etayez la pensée de l'auteur selon laquelle : « plus l'homme prolifère, plus s'accroît son besoin d'énergie, plus il bouleverse son environnement ».

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE.

Je ne me lasserai jamais de dire, proférait cependant Batouala, je ne me lasserai jamais de dire la méchanceté des "boundjous". Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité.

Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer. Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça ! Mata ! Nini ! Rien, rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ?...

Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même

quantité de "banga". Ehein, quinze sous : un "méya" et cinq "bi'mbas". Et c'est juste ce moment-là que le gouverneur a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même dix francs ! Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier jour de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

Nous ne sommes que des chairs à impôts. Nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent, et soignent leur cheval. Nous ? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement.

Une foule suant l'ivresse se pressait derrière la troupe constituée par Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitas. Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. On vivait heureux, jadis, avant la venue des "boundjous". Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir ; de loin en loin, des palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et se l'incorporer- tels étaient les seuls travaux des Noirs, jadis avant la venue des Blancs.

René MARAN ; Batouala, véritable roman nègre, Albin Michel, 1921

NB. 1 sou ou 1 centime : unité monétaire minimale valant un vingtième de l'ancien franc.

1 franc est donc supérieur à 1 sou.

Libellé : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'auteur fait la peinture de la cruauté des blancs d'une part et la condition des noirs d'autre part.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE.

« Le monde romanesque, ce n'est que la correction de ce monde-ci suivant le désir profond de l'homme ».

Expliquez et discutez cette pensée d'Albert Camus en vous appuyant sur des exemples précis de vos lectures d'œuvres romanesques.